

# CHAPEAUX

En Duvet, Feutre, Manilla, Leghorn, Palmier, etc. Paile de toutes sortes.

Spécialité en Chapeaux blancs et de couleurs.

**N. FAULKNER ET FILS**  
No. 111 Rue Rideau.

## Le Temps vaut de l'Argent

Dames d'Ottawa, ne perdez pas votre temps précieux à chercher un **NOUVEAU CHOIX** de marchandises de modes, mais rendez vous immédiatement chez

**WOODCOCK**  
Magasin d'un seul prix. Vous sauvez votre temps et votre argent.

P. S. — Grande ouverture aujourd'hui. Encore une nouvelle caisse de magnifique chapeaux de matelots à 25 cents chaque. Notre devise — petit profits, grand débits.

**39, rue Sparks**

## MODES!

Mon assortiment de modes de printemps est maintenant au grand complet. Mes succès constants dans les modes sont tous les jours appréciés par mes pratiques qui en sont enchantées. Mon intention est d'économiser l'argent de ceux qui me favorisent de leur patronage.

**Mlle A. McDonald**  
Maison de Modes Parisienne  
521 RUE SUSSEX.

## G PHILIBERT

ORTATEUR  
Tapiseries américaines Anglaises et Écossaises.  
**COIN DES RUS DALHOUSIE ET ST. PATRICE, OTTAWA.**

Ceinture, Tapisseries, Peintures murales, Huile, Mastic, Pinceaux, Vitres.

Articles de peinture en général.

**AV S DJ BUREAU DE POSTE**  
A partir de cette date, jusqu'à nouvel ordre, la fermeture des lettres anglaises aura lieu comme suit :  
Les lundis à 6 30 h. p. m. par expédition des vapeurs de la ligne North German Lloyd, de New-York.  
Les mercredis à 6 30 h. s. p. m. par expédition des vapeurs Allan ou du Dominion, de Rimouski. Un sac supplémentaire sera fermé à 1.40 p. m.

J. A. GOUIN  
Bureau de Poste  
Ottawa, 9 mai 1887

## Histoire d'une Carte-Poste

Je souffrais d'une maladie des reins et urinaire.  
" Pendant 12 ans !"  
Après avoir essayé tous les docteurs et les remèdes brevetés de l'entendais parler, je pris deux bouteilles d'Amers de "Houbion."  
" Et je suis parfaitement guéri. J'en garde "Tout le temps !"  
Respectueusement, B. F. BOORN, Salisbury, Tenn., 4 mai 1883

BRADFORD, P. A., 8 mai 1885.  
Je m'en suis guéri de plus en plus malade, telles que maux de tête, maux d'estomac, maux de reins, etc. Je n'ai pas eu un jour de maux par année depuis que j'ai pris les Amers de Houbion. Toutes mes voisines en prennent. MME FANNY GREEN.

ASHBURNHAM, MASS., 15 Janv. 1886.  
J'ai été très malade pendant deux ans. Tout le monde m'avait condamnée. J'essayai les plus habiles médecins, mais ils ne purent atteindre mon mal. Les poumons et le cœur s'enflammaient à chaque nuit et me faisaient beaucoup souffrir, et ma gorge était très malade. Je dis à mes enfants que je ne mourrais jamais en paix que je n'aurais essayé les Amers de Houbion. Quand j'en eus pris deux ou trois, j'eus un grand soulagement. J'en pris d'autres et je fis bien. Il y avait ici plusieurs enfants qui virent que j'avais été guérie, et ils en prirent et furent guéris, et ils sont aujourd'hui reconnaissants que moi de ce qu'il y ait un remède d'une aussi grande valeur.  
Bien à vous, JULIA G. CUSHING.

**83,000 perdus.**  
" Un voyage en Europe qui me coûtait \$3,000 me fit moins de bien qu'une bouteille d'Amers de Houbion; ils ont aussi guéri ma femme d'une fièvre nerveuse qui datait de 15 ans, ainsi que "d'insomnie et de dyspepsie."  
M. R. M., Auburn, N. Y.

**Bébé sauvé**  
C'est avec reconnaissance que nous disons que notre bébé a été guéri par l'usage des Amers de Houbion par sa mère qui le nourrissait, laquelle qui en même temps fut parfaitement rétablie.  
LES PARENTS, Rochester, N. Y.

Les reins malades ou inactifs engendrent la pierre, la maladie de Bright, le rhumatisme et une légion d'autres maladies sérieuses et fatigues, qui peuvent être prévenues par les Amers de Houbion, s'ils sont pris à temps.

Ludington, Mich., 2 février, 1885.—  
Je vendis des Amers de Houbion depuis dix ans, et il n'y a pas de médecin qui les égale pour les attaques bilieuses, les maladies des reins, et toutes les maladies incidentes à ce climat malsain.  
H. T. ALEXANDER.

Monroe, Mich., 25 septembre 1885.—  
M. seigneur, j'ai pris des Amers de Houbion pour une inflammation des "Hougrons et de la Vessie". Ils m'ont fait ce que quatre médecins n'ont pu me faire, ils m'ont guéri. L'effet des Amers m'a semblé tenir de la magie.  
W. L. CRYER.

Messieurs—Vos Amers de Houbion m'ont été d'une grande valeur. Je souffrais de fièvres typhoïdes pendant plus de deux mois et ne pus obtenir de soulagement que lorsque j'eus pris les Amers de Houbion. Je les recommandais à ceux qui souffrent de débilité et qui ont une faible santé.  
J. C. SHERIDAN.  
365, rue Fulton, Chicago, Ill.

**Pouvez-vous répondre à ceci?**  
Y a-t-il une personne en vie qui ait jamais vu un cas de fièvre, de bile, de maux de tête, de maux de reins, de maux de l'estomac, de foie ou de reins, que les Amers de Houbion ne peuvent guérir?

"Ma mère dit que les Amers de Houbion sont le seul remède qui l'exempte de l'attaque de paralysie et du mal de tête."  
E. O. WAGO S. N.

"Mon bébé malade a été étranglé en un gros garçon et a été sorti au lit en peu de temps par l'emploi des Amers de Houbion."  
UNE MÈRE MÈRE.

## Grande Vente à bon Marché

**LAMPES**

LES SERRAVALS SERRAVAL.

Lampes Électriques et de Lampes à la Motte au prix ordinaire.

COMPAGNIE MANUFACTURIÈRE

**Nationale de Cole,**

**160 RUE SPARKS,**

**OTTAWA.**

## AUX AGENTS

La Compagnie Canadienne des Aiguilles, 46 et 48 rue Front, Toronto, prépare le paquet d'aiguilles le plus complet et le mieux vendable qui se puisse désirer par des agents en Amérique. Envoyez 25 centimes pour un échantillon des nouveaux No. 4, fins et pluche. Des informations accompagnent l'échantillon lorsque des timbres sont envoyés avec le prix demandé.

Ne perdez pas de temps si vous êtes sans emploi. Écrivez de suite à M. Cowley, 41 rue Wellington Est, Ottawa. Envoyez timbres pour réponse.— 17 mai 1887—6m.

## FEUILLETON

No. 15

### LA PEAU DU LION

(suite)

— Eh bien, monsieur ! lui dit-elle d'un air de persiflage.  
— Servian s'inclina en souriant.

— Je reconnais que j'ai eu tort de douter de votre empire répondez-moi ; c'est la première fois que cela m'arrive, ce sera aussi la dernière. Maintenant je crois que tout vous est possible ; tout même.....  
— Mème ? répéta Estelle en voyant qu'il n'achevait pas sa phrase.

Mème de douter en réalité M. Tonyrion de l'héroïsme que votre imagination lui a prêté jusqu'à ce jour.

La jeune veuve éprouva un mélange de dépit et de satisfaction qui fit éclater sur ses joues un rougeur soudain. Ce double sentiment est facile à expliquer. N'arrive-t-il pas souvent qu'une femme placée entre deux adorateurs souffre des attaques dont l'un est l'objet sans que pour cette raison la jalousie de l'autre lui soit agréable ?

— J'ai remarqué déjà que M. Tonyrion n'a pas de bonheur de vous plaire, dit-elle avec un sourire équivoque. Il est vrai qu'il a eu des torts envers votre neveu, mais ces torts sont réparés quand à ce qui vous regarde, je ne vois pas que vous ayez à vous en plaindre ; cependant vous avez l'air de ne pouvoir le souffrir ! Que vous a-t-il donc fait ?

— D'un regard sérieux et profond Servian apprit à Mme Causade qu'il ne voulait pas, ne fût-ce que pour un instant, se prêter aux subtilités de la controverse hypocrite où elle cherchait à l'engager.

— Écoutez-moi, madame, dit-il avec une affectueuse gravité qui semblait participer de la tendresse d'un père plutôt que de la passion d'un amant ; je n'ai pas sollicité cet entretien, mais puisque vous avez bien voulu me l'accorder, souffrez que j'en profite pour vous offrir un conseil. Oubliez que je vous ai aimée et que je vous ai demandée en mariage ; ne voyez en moi qu'un ancien ami de votre père, un homme dont le dévouement vous est acquis pour toujours, quoique vous affectiez de le méconnaître. Je vais vous en donner une preuve, au risque d'accroître encore l'aversion que vous paraissez éprouver aujourd'hui pour moi. Vous devez, m'a-t-on dit, épouser M. Tonyrion.....

— Qui vous a dit cela ? interrompit Estelle avec curiosité.  
— Peu importe. Vous m'avez bien maltraité depuis quelque temps, et peut-être, à ma place, un autre en garderait-il du ressentiment. Pour moi, je le sens, m'oubliez-vous fait plus de mal, je le saurais vous haïr. S'il m'était possible de nourrir contre vous une pensée rancuneuse, je me réjouirais de ce mariage, mais je vous aime encore, Estelle, et en me voyant venge je serais trop malheureux.

— Quel accent solennel ! quel lugubre pronostic ! s'écria Mme Causade avec une voix affectée. Vous croyez donc que si j'épouse M. Tonyrion je m'expose à devenir la plus infortunée des femmes ?

— Votre heureux caractère vous préservera toujours, je l'espère, des chagrins excessifs ; mais entre les extrémités de la vie douloureuse et le bonheur idéal que vous rêvez, il y a bien des échelons.

— Et vous craignez de me voir rester au bas de l'échelle ! dit-elle en riant.

— Ce que je crains pour vous répondit Servian avec tendresse c'est la perte de illusions qui donnent à votre esprit une saveur si fraîche et si séduisante ; c'est une de ces déceptions mortelles qui laissent le cœur plus vide et plus désolé que ne ferait le malheur même. Votre riche imagination verse l'or et le pourpre sur les plus ternes objets qui viennent à l'occuper ; c'est ainsi qu'aujourd'hui monsieur Tonyrion est pour vous un héros ? mais êtes-vous sûre que cet

héroïsme ne soit pas dans votre tête un peu plus que dans son cœur ? Étes-vous sûre que les plumes de ce paon dont vous admirez la robe soient si bien attachées que l'épreuve du mariage ne les arrachera pas une à une ; aujourd'hui l'esprit, de main la bonté, après demain le courage.....

— Ici je vous arrête, interrompit Estelle ; aucun homme n'est tant parfait, je ne vous garantis pas l'excellence de M. Tonyrion. D'un autre côté, vous avez trop d'esprit pour que sous ce point de vue, je me permette de le comparer à vous ; mais quant à son courage, cette plume-là, pour servir de votre métaphore tient trop bien pour qu'on puisse l'arracher.

— Et si je l'arrachais ?  
Vous ! s'écria la jeune veuve en partant d'un éclat de rire.

— Moi. Si je renversais votre héros de son piédestal.  
— Mme Causade n'expliqua l'étrange témérité d'un pareil propos, qu'en supposant que la jalousie avait complètement borné la cervelle de son ancien amant. Cette idée la toucha.

— Parlons d'autres choses, dit-elle avec un bienveillant air, qui rendait plus méritoire un penchant naturel à l'ironie ; quoique je n'aime guère les conseils, cependant, je reconnais à un ancien ami le droit de m'en offrir même lorsque je ne lui en demande pas. Mais, sortons du vague et du mystérieux, car j'aime le positif, quoique vous en disez. Connaissez-vous quelque chose, quelque circonstance, quelque fait, en un mot, qui peuvent empêcher une femme d'épouser M. Tonyrion.

— À mes yeux, l'empêchement c'est lui-même, dit Servian.  
— Vos yeux ne sont pas les miens reprit Estelle d'un air froid.

— Je le sais, madame ; il est donc certain que l'un de nous deux voit mal. Si ce mariage a lieu, Dieu veuille que ce soit moi !

De tout ceci, je dois conclure, je suppose, que vous me conseillez de ne pas épouser M. Tonyrion.

— Si vous marchandiez une parure de diamants et qu'une personne amie vous dit : Les pierres que vous admirez ne sont que du strass, achèteriez-vous cette parure sans en vérifier la valeur ?

— Vous ne parlez aujourd'hui qu'en paraboles, dit Estelle avec un accent railleur ; tout à l'heure c'étaient les plumes du paon ; nous voici maintenant aux pierres ! Je suis encore obligé de traduire. Vous voulez dire que le mariage est une chose grave qui ne doit pas se conclure légèrement, et que parmi les maris les diamants sont rares, tandis que le strass abonde. Je sais cela depuis longtemps, monsieur, votre conseil est donc superflu ; je vous en remercie cependant.

car je ne doute pas qu'il ne soit dicté par une intention bienveillante. Mais rassurez-vous ; j'ai promis de faire bon choix d'une parure. Quelque idée que vous ayez conçue de ma l'été de mon étourderie, vous pourriez vous rappeler qu'au besoin je suis réfléchi. Je ne vous ai pas, je crois, donné le droit de supposer qu'obtenir mon consentement soit une chose si facile.

Allusion mordante au refus que Servian avait naguère essayé, ces deux phrases retinèrent l'entretien. Mme Causade prévint la réponse de son ancien amant par un salut aussi bref que réservé, et s'éloignant aussitôt elle entra dans la maison.

— L'aime-t-elle ? se demanda Servian lorsqu'elle eut disparu ; tant de beauté, d'esprit et de grâce deviendra-t-elle la conquête de ce fanfaron ? Non ! Je le démasquerai dussé-je pour prix de ce service ne recueillir que l'ingratitude !

(A suivre.)

## Ère Communisme

Je désire informer le public que je viens de recevoir (d'Europe) le plus beau choix d'objets de piété pour SOUVENIRS DE ÈRE COMMUNION. Lesquels je vendrai à bon marché. Une visite à mon magasin au coin des rues Sussex et York, pour vous convaincre de la vérité.

P. C. GUILLAUME,  
Libraire.

## TRAGÉDIE A ST-NICOLAS

DEUX CADAVRES

Nous avons donné déjà quelques détails au sujet de cette mortalié d'un citoyen de St-Nicolas arrivée, comme l'on sait, sous des circonstances qui pouvaient faire croire à un homicide ou à un suicide. Le défunt, François Lagacé, avait en pension chez lui un jeune médecin, le Dr Gingras qui y tenait en même temps son bureau. Il appert que le défunt est mort empoisonné par la strychnine. Ce fait est corroboré par la disparition d'un drachme de ce violent poison dans une des bouteilles appartenant au Dr Gingras.

Maintenant il restait à savoir s'il y avait eu homicide ou suicide. Le coroner s'est rendu sur les lieux et il a ouvert une enquête sur le cadavre de Lagacé.

Au nombre des témoins qui devaient être entendus à l'enquête se trouvait un nommé Elzéar Morin, âgé d'environ 85 ans et qui a été autrefois commis des vivres à bord du vapeur "Montréal" et steamers du Golfe.

C'était un homme d'un beau physique et fort soigné de sa personne, qui avait épousé une fille plus âgée que lui mais très à l'aise.

Vers le soir, au moment où l'on allait terminer les procédures, quelqu'un est accouru chez le Docteur Morin, requérant ses services pour le susdit Elzéar Morin que l'on venait de trouver au fond d'un puits.

Il est difficile de se figurer l'impression que fit cette terrible nouvelle arrivant au milieu d'une enquête comme celle-là. Chacun se dit en s'élançant dans la direction de la demeure de Morin, que celui-ci était sans doute coupable et qu'il avait préféré se suicider qu'être arrêté par la justice et courir les chances d'un procès.

Lorsque Morin, qui venait d'être découvert par sa femme au moment où elle allait suspendre pour la nuit une chaudière de crème dans le puits fut retiré de celui-ci, ce n'était qu'un cadavre.

Une heure auparavant quel qu'un lui avait parlé et avait remarqué qu'il semblait préoccupé.

Le puits dans lequel Morin s'est jeté a environ douze pieds de profondeur et renferme 44 pieds d'eau. Il est entouré de maçonnerie et couvert d'une margelle au milieu de laquelle est une petite ouverture pour introduire un seau.

Il est donc impossible qu'il y ait eu accident. Le corps était courbé lorsqu'on l'a trouvé.

Le coroner Bell au a continué son enquête hier et a en outre tenu une autre enquête sur le cadavre de Elzéar Morin.

Il est arrivé à Québec hier soir avec le grand comte Gale à qui il a confié la femme Lagacé.

Les Drs Vallée et Lavoie sont revenus hier matin avec les vitres extraits du corps de Lagacé et dont il veut soumettre le contenu à l'analyse chimique.

La femme Lagacé était généralement estimée dans sa paroisse, et lorsqu'elle est partie hier après-midi de St-Nicolas avec le coroner Belleau et le grand comte Gale, elle a été l'objet de nombreuses marques de sympathie de la part des femmes de l'endroit.

A 6 30 heures hier soir, elle était érouée dans la prison du district, à Québec, sur un ordre émanant du coroner.

**Au Pilon Rouge, 457 Rue Sussex**

Pharmacie Canadienne maintenant ouverte

Toutes prescriptions médicales préparées avec le plus grand soin. Seule agence à Ottawa des parfums et spécifiques français. Toutes les drogues, produits chimiques et spécialités sont garantis purs et de première qualité.

M. Laflamme ayant établi sa résidence à la Pharmacie, le public aura l'avantage de pouvoir faire remplir les prescriptions des médecins à toute heure du jour et de la nuit. Prix modérés.  
Ottawa, 21 Mai, 1887—1m.

## PRESERVEZ

Vous des mouches en achetant la TOILE METALLIQUE  
Chez E. G. Laverdure.

Glacières Améliorées, Pinceaux à Glace, Moutons pour l'herbe, Ci eaux pour l'herbe, Peolets à l'huile, CHEZ

**E. G. LAVERDURE**  
RUE WILLIAM.

UN CONSEIL AUX MÈRES—Étes-vous troublées la nuit et tenues éveillé par les pleurs et les gémissements d'un enfant souffrant de la dentition ? S'il en est ainsi, allez immédiatement chercher une bouteille du Sirop Calmant de Mme Winslow, pour la dentition de enfants. Son effet est inappréciable. Il soulage immédiatement le petit malade. Mères, vous pouvez compter sur lui, il n'y a pas à se méprendre avec ce sirop. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, règle l'estomac et les intestins, guérit les coliques, amoit les gencives, diminue l'inflammation et donne de la force et de l'énergie à tout le système. Le sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants, est agréable au goût, et la prescription est donnée par un des plus vieux médecins des femmes et nourrices dans les États Unis. Il est en vente chez toutes les drogueries du monde à un prix, vingt-cinq centimes la bouteille.

Demandez le Sirop Calmant de Mme Winslow et n'en prenez pas d'autre sorte.

Est-il possible ? de trouver à acheter à aussi bon marché ailleurs qu'au magasin de la bas-e-ville, Nos. 138 et 140, rue Clarence, les articles suivants :  
Chapeaux d'été de la dernière mode, pour messieurs, dames et enfants. Une bonne modiste dans le magasin les garnit à très bas prix. Fleurs, plumes, rubans, dentelles, objets de fantaisie, etc.  
Livres, chap-lit, statuettes et autres articles religieux.  
Un assortiment de pièces de tapisserie, papier vert ou patrons pour chaises.

Vaisselle, verreries, chaudrons, canards, ferblanteries, lampes, huile de pétrole, etc.  
On y tient, répare et repasse toutes sortes de fourrures, et on y fait les caques, manchons, manteaux, etc. No 138 et 140, rue Clarence, OTTAWA. EDOUARD THÉREAULT.  
25 avril 1887—1a.

Avantage extraordinaire ! Un profit de 20 par cent. J'ai le plaisir d'annoncer à mes anciens pratiques et au public en général que, n'ayant plus à payer aucun pourcentage et pour d'autres raisons qui me sont personnelles, je pourrai à venir faire une réduction de 20 par cent sur le prix de vente de toutes les prescriptions qu'on voudra bien m'appuyer. En outre on aura l'avantage d'être servi avec le plus grand soin par un pharmacien expérimenté d'avoir les remèdes les plus purs. Si toutefois on cherche à vous infliger pour aller ailleurs, répondez que vous êtes libre d'aller où bon vous semble avec votre argent. Ainsi, n'oubliez pas de vous en tenant à la pharmacie de O. Dacier, 517 rue Sussex, vous ferez une grande économie de 20 par cent.

O. Dacier, pharmacien,  
517 rue Sussex.

**PERDU OU V. LE**  
Un petit chien, black and-tan, Coli qui le ramènera à M. Alex. Blas 44 rue Murray, sera récompensé et récompensé ; et toute personne l'ayant en possession après cet avis, sera poursuivi.

ALEX BLAIS

**Hotel de l'Europe**  
Sur le plan Européen,  
66 & 68, RUE METCALFE, OTTAWA  
O. L. BELIER, Pro.

Lunch depuis midi à 3 hrs. p.m., 25 cts. Diners depuis 6 hrs. à 7.30 hrs. p.m., 30 cts. Toutes les primures de la saison constamment en mains. Vins de choix, liqueurs et cigares. Repas servis à toute heure à deux minutes d'avis.